

## ***L'ABBE PIERRE SIMONS ET LE HOME DON BOSCO***

Marcel Villers, Liège, 20 mai 2022

---

Ce n'est pas par hasard que l'abbé Pierre Simons a placé son œuvre sous le patronage de Don Bosco. Ce sont les principes mêmes de l'apôtre de Turin qui ont guidé l'abbé Simons dans son apostolat auprès des enfants et des jeunes rwandais.

Don Bosco a innové, à son époque, en recueillant les enfants de la rue, non pour les placer dans un orphelinat, mais pour leur donner un espace de vie familiale. Il n'a jamais recruté des éducateurs pour s'occuper de ces jeunes gens, il préférerait que l'un ou l'autre d'entre eux, plus âgé, les prenne en charge et s'en sente ainsi responsable. Très vite, Don Bosco leur a donné des cours pour leur permettre de se former, trouver du travail et occuper leur place dans la société. Puis, autour de la maison d'accueil, il a créé des ateliers pour donner un métier à ses jeunes. Enfin, cette petite cité avait un centre : l'église, signe de la présence de Dieu au milieu de ses enfants. Ce sont les mêmes principes qui ont guidé l'abbé Simons dans toute ses œuvres.

Arrivé au Rwanda en 1969, l'année de son ordination sacerdotale, l'abbé Simons est professeur au Collège du Christ-Roi de Nyanza. Très vite, il ne se cantonne pas au collège et s'intéresse à tous ces enfants traînant aux abords de l'école. Et le voilà passant une partie de ses soirées à regrouper ces enfants autour d'un feu. Il trouvera ensuite une cabane pour qu'ils puissent y passer les nuits en sécurité. Le nombre de ces jeunes grandit et l'abbé Simons cherche une maison pour les abriter. La chance et la générosité d'amis lui permettent d'obtenir l'usage d'un terrain et d'une petite maison. Nous sommes en 1972. **C'est le premier Home Don Bosco, situé à Nyanza même, pas loin du collège et de la paroisse.** Il y a de la place, ce qui lui permet d'être fidèle à son projet : non pas édifier un orphelinat, mais regrouper les enfants en familles, chacune dans une maison distincte, avec un aîné comme responsable. C'est comme un petit village qui se met en place.

En 1988, il rentre en congé en Belgique. A son retour au Rwanda, le home a été cédé à des religieux italiens, les Rogationistes. L'abbé Simons se met alors au service de l'Évêque qui l'envoie s'occuper d'un camp de réfugiés burundais, dans le sud du diocèse de Butare. Mais assez rapidement, des anciens du home de Nyanza viennent lui demander secours et aide. Petit à petit, il se retrouve entourés de jeunes, orphelins ou abandonnés. Rendant service à la paroisse de Ruyenzi, et parlant de ses jeunes avec les religieuses (Sœurs de Sainte-Marie de Namur) qui y vivent, elles lui indiquent un ancien dispensaire, abandonné par elles pour des

raisons de sécurité. En 1990, il décide de s'y installer avec les jeunes. Et voilà l'abbé Simons en route pour sa deuxième fondation. Nous sommes à Cyotamakara, dans le Mayaga, une région frontalière du Burundi.

En 1994, la tragédie s'abat sur le Rwanda. Autour du home, on tue et on brûle les maisons. La population du home grossit sans cesse : jeunes et enfants, veuves et vieillards rescapés des massacres. Début juin, tous les enfants (200) sont évacués et prennent le chemin de l'exil pour fuir les combats. Cet exode, dans des conditions pénibles, s'achève en août, mais le home de Cyotamakara a été entièrement saccagé.

Une troisième fois, l'abbé Simons doit tout recommencer. Début 1995, il rejoint Cyotamakara et on reconstruit tout petit à petit. Les soutiens sont nombreux et importants, venant de Suisse, d'Allemagne, de La Calamine, de Theux et de nombreux autres coins. La population rassemblée au home ne cesse de croître. Mais l'abbé ne s'arrête pas à l'hébergement. Il veut aussi arriver à assurer un avenir aux enfants dont il a la charge. On retrouve ici Don Bosco. Après l'école primaire communale, il faut que les jeunes qui en ont les capacités puissent poursuivre au secondaire. Avec quelques parents des environs, l'abbé Simons participe à la création d'une école secondaire privée dans la commune de Ntyazo, toute proche.

En 2012, coup de tonnerre, le gouvernement, opposé depuis toujours aux orphelinats considérés comme contraires à la culture rwandaise, « décide de fermer tous les homes. Négociations, atermoiments, finalement, le Home est fermé le 11 juillet 2018. L'évêque de Butare nomme l'abbé Simons à Save où il rendra service à la paroisse, aux communautés de religieuses et aux écoles nombreuses sur place. Le site et les bâtiments de Cyotamakara sont remis aux Bénédictins de Gihindamuyaga pour en faire un prieuré ou une école.

L'abbé Simons est décédé à Kigali, le 23 août 2020, suite à un arrêt cardiaque. Voilà une vie riche et généreuse qui s'achève, une belle histoire d'amour. C'est un homme et un prêtre hors du commun que cet abbé Pierre Simons. Pendant plus de 50 ans, il a été présent et actif au service des enfants et de la jeunesse abandonnée du Rwanda. Il est passé par bien des épreuves, mais toujours son énergie, sa foi et son espérance indéfectibles ont triomphé. Mort et résurrection scandent toute son existence.

# ***L'ABBE PIERRE SIMONS ET LE HOME DON BOSCO***

Marcel Villers, Liège, 20 mai 2022

---

Ce n'est pas par hasard que l'abbé Pierre Simons a placé son œuvre sous le patronage de Don Bosco. Ce sont les principes mêmes de l'apôtre de Turin qui ont guidé l'abbé Simons dans son apostolat auprès des enfants et des jeunes rwandais.

Don Bosco a innové, à son époque, en recueillant les enfants de la rue, non pour les placer dans un orphelinat, mais pour leur donner un espace de vie familiale. Il n'a jamais recruté des éducateurs pour s'occuper de ces jeunes gens, il préférerait que l'un ou l'autre d'entre eux, plus âgé, les prenne en charge et s'en sente ainsi responsable. Très vite, Don Bosco leur a donné des cours pour leur permettre de se former, trouver du travail et occuper leur place dans la société. Puis, autour de la maison d'accueil, il a créé des ateliers pour donner un métier à ses jeunes. Enfin, cette petite cité avait un centre : l'église, signe de la présence de Dieu au milieu de ses enfants.

Arrivé au Rwanda en 1969, l'année de son ordination sacerdotale, l'abbé Simons est professeur au Collège du Christ-Roi de Nyanza, collège fondé et dirigé par des prêtres du diocèse de Liège. Très vite, il ne se cantonne pas au collège et s'intéresse à tous ces enfants traînant aux abords de l'école. Il demande au directeur du collège l'autorisation de s'occuper de ces jeunes abandonnés. C'est accordé, mais à l'essai et en restant professeur. Cette ouverture lui suffit, et le voilà passant une partie de ses soirées à regrouper ces enfants autour d'un feu. Il trouvera ensuite une cabane pour qu'ils puissent y passer les nuits en sécurité. Le nombre de ces jeunes grandit et l'abbé Simons cherche une maison pour les abriter. La chance et la générosité d'amis lui permettent d'obtenir l'usage d'un terrain et d'une petite maison. Nous sommes en 1972. **C'est le premier Home Don Bosco, situé à Nyanza même, pas loin du collège et de la paroisse.** Il faut construire pour loger tout ce monde, il faut les nourrir, les éduquer. Heureusement, La Calamine, sa paroisse d'origine, le soutient ainsi que de nombreux bienfaiteurs. Mais, un peu comme Don Bosco, il attribuera tout cela à la Providence en qui il a une totale confiance. Et il se lance dans les constructions : d'abord une chapelle, puis de nouvelles petites maisons. Il y a de la place, ce qui lui permet d'être fidèle à son projet : non pas édifier un orphelinat, mais regrouper les enfants en familles, chacune dans une maison distincte, avec un aîné comme responsable. C'est comme un petit village qui se met en place.

Comme si cela ne lui suffisait pas, l'abbé Simons rend service à la paroisse et devient en outre aumônier de la prison de Nyanza.

En 1988, il rentre en congé au pays. A son retour au Rwanda, il apprend que l'Évêché a cédé le home à des religieux italiens, les Rogationistes, afin d'assurer la continuité de l'œuvre.

L'abbé Simons se met alors au service de l'Évêque qui l'envoie s'occuper d'un camp de réfugiés burundais, dans le sud du diocèse de Butare. Auprès de ces exilés, il est le prêtre, tout à leur écoute et veillant à les défendre, quand c'est nécessaire, auprès des autorités. Mais assez rapidement, des anciens du home de Nyanza viennent lui demander secours et aide. Petit à petit, il se retrouve entourés de jeunes, orphelins ou abandonnés. Rendant service à la paroisse de Ruyenzi, et parlant de ses jeunes avec les religieuses (Sœurs de Sainte-Marie de Namur) qui y vivent, elles lui indiquent un ancien dispensaire, abandonné par elles pour des raisons de sécurité. En 1990, il décide de s'y installer avec les jeunes. Et voilà l'abbé Simons en route pour sa deuxième fondation. Nous sommes à Cyotamakara, dans le Mayaga, une région frontalière du Burundi. Avec ses jeunes, il réhabilite l'ancien dispensaire qui s'avère bientôt trop petit pour héberger tous les enfants qu'on lui amène ou qu'il recueille dans les rues de Butare. A cette époque, il y a beaucoup de réfugiés venant du Burundi voisin. L'abbé Simons entreprend alors de nouvelles constructions.

En 1994, la tragédie s'abat sur le Rwanda. Fin avril, la préfecture de Butare est touchée par les massacres. L'abbé Simons se retrouve coincé avec tous ses garçons, car il est trop risqué de circuler. Autour du home, on tue et on brûle les maisons. La population du home grossit sans cesse : jeunes et enfants, veuves et vieillards rescapés des massacres. Début juin, tous les enfants (200) sont évacués et prennent le chemin de l'exil pour fuir les combats. Cet exode, dans des conditions pénibles, s'achève en août, mais le home de Cyotamakara a été entièrement saccagé.

Une troisième fois, l'abbé Simons doit tout recommencer. Début 1995, il rejoint Cyotamakara et on reconstruit tout petit à petit. Les soutiens sont nombreux et importants, venant de Suisse, d'Allemagne, de La Calamine, de Theux et de nombreux autres coins. Mais les besoins sont immenses. A la suite de la guerre, du génocide et de la fuite de nombreux rwandais, les orphelins et les enfants non-accompagnés sont légion et errent seuls dans les rues des villes, soit que leurs parents ont été massacrés, soit qu'ils ont fui dans les pays voisins. La population rassemblée au home ne cesse de croître.

Petit à petit, le pays se réorganise et le Home Don Bosco de Cyotamakara retrouve une population supportable : 150 enfants, plus quelques dizaines d'enfants « en transit » pris en charge financièrement par les organisations internationales ou l'Etat. Mais l'abbé ne s'arrête pas à l'hébergement. Il veut aussi arriver à assurer

un avenir aux enfants dont il a la charge. On retrouve ici Don Bosco. Après l'école primaire communale, il faut que les jeunes qui en ont les capacités puissent poursuivre au secondaire. Avec quelques parents des environs, l'abbé Simons participe à la création d'une école secondaire privée dans la commune de Ntyazo, toute proche. On retrouve ici Don Bosco. Par ailleurs, il construit un atelier de menuiserie et une maison d'accueil supplémentaire avec atelier de couture.

Le fait le plus marquant, quand on circule sur le site de Cyotamakara, c'est le sourire et la bonne humeur de tous. Une centaine d'enfants et de jeunes garçons, de toute origine et ayant vécu des drames atroces, se retrouvent dans une atmosphère paisible. Pas de coups de sifflet, pas d'ordres hurlés, pas d'organisation contraignante, tout semble se dérouler comme allant de soi, dans une large autonomie et dans la joie. Il est difficile, de l'extérieur, de comprendre comment cela marche, de définir les principes et la méthode utilisés. Le charisme de l'abbé Simons est certainement un élément primordial, la beauté et le caractère pacifiant du site y jouent un grand rôle, mais il y a néanmoins un « plus » qui échappe à l'analyse et organise le tout. Mais comment le nommer ?

En 2012, coup de tonnerre, le gouvernement, opposé depuis toujours aux orphelinats considérés comme contraires à la culture rwandaise, « décide de fermer tous les homes. Négociations, atermoiements, finalement, le Home est fermé le 11 juillet 2018. L'évêque de Butare nomme l'abbé Simons à Save où il rendra service à la paroisse, aux communautés de religieuses et aux écoles nombreuses sur place. Le site et les bâtiments de Cyotamakara sont remis aux Bénédictins de Gihindamuyaga pour en faire un prieuré ou une école.

L'abbé Simons est décédé à Kigali, le 23 août 2020, suite à un arrêt cardiaque. Voilà une vie riche et généreuse qui s'achève, une belle histoire d'amour. C'est un homme et un prêtre hors du commun que cet abbé Pierre Simons. Pendant plus de 50 ans, il a été présent et actif au service des enfants et de la jeunesse abandonnée du Rwanda. Il est passé par bien des épreuves, mais toujours son énergie, sa foi et son espérance indéfectibles ont triomphé.